

# LE SERMENT

## BUCHENWALD-DORA



N° 90

4° TRIMESTRE

1972

Spectacle terrifiant ! Dans la grange de Gardelegen, les restes de nos camarades, évacués de Buchenwald, brûlés vifs par les S.S.

Un document terrible que l'on hésite à ressortir de nos archives, un document qui répond à ceux qui parlent de pardon.



# BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, Rue de Châteaudun - PARIS-IX<sup>e</sup>

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

## LE DERNIER NUMÉRO ?

Ainsi que nous l'avons écrit à différentes reprises, « Le Serment » est envoyé, en plus de nos adhérents, à un certain nombre d'anciens de Buchenwald — et familles.

Envoyé gracieusement.

Des anciens, et des familles, dont depuis des années nous n'avons jamais de nouvelles, dont nous ignorons l'intérêt qu'ils portent à notre publication, dont nous ignorons s'ils n'ont pas, un jour, changé d'adresse, ou même s'ils n'ont pas disparu.

Nous ne pensons pas que ce soit le montant de nos cotisations annuelles (15 F pour les anciens déportés, 5 F pour les familles) qui puisse expliquer ce silence.

Ce numéro est donc le dernier qui leur est envoyé s'ils ne régularisent pas leur situation. Nous souhaitons vivement que cette mesure extrême n'ait pas à être appliquée. Il est d'ailleurs entendu que les amis dans une situation difficile, sur simple demande de leur part, continueront à bénéficier du service de notre bulletin.



# Trente ans déjà !

L'an prochain il y aura trente ans que les premiers grands transports des Français partis de Compiègne débarquaient à Buchenwald. Ils étaient plus de 6.000 qui au cours de cette année 1943 furent jetés dans cet univers concentrationnaire, cette cour des miracles où des cadavres en sursis regardaient avec effroi et pitié ces nouveaux promus à la mort. Quelques centaines seulement devaient survivre. Ce furent les matricules 14.000 - 20.000 - 21.000 - 30.000 et 38.000.

Les pèlerinages de l'année prochaine seront dédiés aux survivants et aux familles de disparus de ces premiers grands convois de Français.

Pour certains qui jusqu'à présent n'ont pas voulu revoir ces lieux de leurs souffrances ce sera le premier retour. Pour beaucoup d'autres, usés par les années passées et les souffrances endurées, ce sera probablement, à leur grand regret l'un des derniers retours, mais pour tous ce sera l'occasion de retrouver leurs propres souvenirs ou ceux d'un être cher, et de dire à tous ceux qui sont restés là-bas que pour nous ils resteront toujours vivants dans notre cœur.

Ces pèlerinages du 30<sup>e</sup> anniversaire de la déportation de masse vers l'Allemagne nazie prendront, pour cet anniversaire, une signification particulière. En rendant hommage à nos martyrs sur le lieu même de leur supplice, nous dirons que les hommes n'oublieront jamais ce que fut le fascisme ou ce qu'il pourrait de nouveau être un jour, si nous ne veillions pas.

Pour atteindre ce noble but ces pèlerinages ne doivent pas se limiter aux anciens déportés et leurs familles. Le dialogue avec la jeunesse doit être pour nous une préoccupation constante. Nous voulons absolument intéresser la jeune génération aux réalités du fascisme et ainsi à notre combat. La jeunesse actuelle est confrontée aux drames de son temps, elle est sensible aux problèmes de la politique d'aujourd'hui, aux guerres larvées dont dépend son avenir. En l'associant à notre lutte, qui a pour but de dénoncer les forces inhumaines qui engendrent le fascisme et le racisme, nous restons fidèles à notre serment de Buchenwald.

Par les voyages de jeunes à Buchenwald, Dora et Berlin, que notre association s'honore d'organiser depuis plusieurs années à l'occasion des



vacances scolaires de Pâques, nous cherchons à atteindre ce noble but.

Les jeunes qui ont effectué ces voyages les années précédentes ont été bouleversés par ce qu'ils ont vu et appris sur les lieux mêmes de nos souffrances.

Il n'est pas trop tôt pour penser au voyage des jeunes des prochaines vacances scolaires de Pâques. Nous espérons pouvoir compter pour la réalisation de cette tâche sur le concours de tous nos camarades et amis.

Il est peut-être superflu de rappeler que grâce à notre association des centaines et des milliers d'anciens déportés, des familles, des veuves, ont pu se rendre à Buchenwald, à Dora et dans de nombreux kommandos, pour se recueillir sur ces hauts lieux du souvenir. Ces pèlerinages, manifestation de l'hommage que familles de nos camarades disparus et anciens déportés rendent ensemble à nos morts, sont des liens qui unissent très fortement au sein de notre association, rescapés et familles.

Il nous plaît à souligner que Buchenwald est devenu un centre mondial de pèlerinage. Depuis l'inauguration — en 1958 — de l'imposant et émouvant mémorial édifié à proximité du camp, plus de 6 millions de pèlerins émanant de toutes les parties du monde sont venus se recueillir sur ces lieux qui symbolisent les crimes du fascisme hitlérien. Parmi ces pèlerins, chaque année des dizaines et des dizaines de milliers d'enfants et de jeunes gens, étudiants et travailleurs, dont la majorité en provenance de la R.D.A.

Nous ne devons pas cacher que l'organisation de ces pèlerinages, en raison même de la non-reconnaissance de la R.D.A. par notre pays, se heurte à des obstacles parfois insoupçonnés. Nous les avons jusqu'à ce jours surmontés non sans mal, grâce à la ténacité et au dévouement sans limite de nos camarades et ceci à la satisfaction générale de nos pèlerins ; de multiples lettres en témoignent.

Depuis sa fondation notre Association s'est fixé comme un point d'honneur l'organisation des pèlerinages sur les lieux où tant des nôtres sont restés dans les fours crématoires. Nous restons ainsi fidèles au serment que nous avons fait de « garder vivant le souvenir des victimes de la barbarie nazie ».

Célébrer le souvenir de nos morts, honorer leur mémoire, c'est raviver notre décision de faire que leurs souffrances n'aient pas été inutiles.



# NOS VOYAGES - PÉLERINAGES 1973

## PROGRAMME DU VOYAGE DE LA JEUNESSE 1973

12 - 19 AVRIL

### JEUDI 12 AVRIL

Départ de Paris-Est vers 22 heures (voitures couchettes 2<sup>e</sup> classe) - Arrêts à Châlons-sur-Marne et Metz.

### VENDREDI 13 AVRIL

Arrêt à Francfort à 7 h 30, petit déjeuner servi dans le wagon. Arrivée à Weimar vers 15 heures. Réception par les autorités et les responsables du voyage. Transfert à l'hôtel. Dîner.

### SAMEDI 14 AVRIL

Petit déjeuner.  
Visite commentée du camp de Buchenwald.  
Dépôt de gerbe au Monument.  
Déjeuner à l'Hôtel de l'Ettersberg.  
Visite de la ville de Weimar, berceau de la littérature et de la musique allemandes. Dîner.

### DIMANCHE 15 AVRIL

Petit déjeuner.  
Départ en autocar pour Nordhausen.  
Visite commentée du camp de Dora. Dépôt de gerbe au Monument.  
Déjeuner à Nordhausen.  
Départ pour Berlin. Installation à l'hôtel.

### LUNDI 16 AVRIL

Petit déjeuner.  
Visite commentée de la ville de Berlin.  
Déjeuner. Visite libre. Dîner.  
Rencontre avec des jeunes de Berlin.

### MARDI 17 AVRIL

Petit déjeuner.  
Départ au autocar pour Postdam.  
Visite du Mémorial de Treptow.  
Visite du Château, du Parc « Sans Souci », du lieu de la signature des Accords historiques de Postdam. Déjeuner à Postdam.  
Dîner à Berlin.

### MERCREDI 18 AVRIL

Petit déjeuner.  
Départ en autocar pour la gare.  
Distribution de repas froid pour le voyage du retour.  
Départ pour Paris.

### JEUDI 19 AVRIL

Arrivée à Paris-Est vers 7 heures.

Malgré l'augmentation générale des tarifs, l'Association a décidé de maintenir pour 1973, le prix de 400 F (Paris à Paris).

C'est un sacrifice important que nous consentons, mais nous savons l'impossibilité dans laquelle se trouvent nombre de jeunes gens — étudiants et travailleurs — de réunir la somme qui couvrirait en totalité les frais de ce voyage.

Aussi compte tenu de l'intérêt que présente pour la jeunesse la visite des camps de Buchenwald et de Dora, il nous a semblé qu'il n'était pas possible de faire un meilleur usage des disponibilités dont nous disposons du fait de cotisations souvent réglées à un taux supérieur à celui demandé.

Malgré même 400 F, c'est beaucoup pour un jeune.

Aussi applaudissons-nous aux initiatives de membres de notre Association — soit qu'ils aident personnellement les candidats au voyage, soit qu'ils interviennent auprès des municipalités, associations de résistants, comités d'entreprise pour obtenir les subventions nécessaires.

Félicitons-nous que déjà nous ayions reçu des inscriptions (accompagnées des 50 F du droit d'inscription).

Ont déjà envoyé des candidatures :

- SOMMESOUS, KLB 81.306 : cinq de ses petits-enfants ;
- François COCHENNEC, KLB 51.114 : un jeune de sa localité dont il prend les frais à sa charge ;
- Flo BARRIER, secrétaire général adjoint de l'Association : cinq jeunes de sa famille.

## Nos autres organisations

N° 2, du 3 au 10 juillet 1973 : Weimar, Buchenwald, Dora, Berlin, Sachsenhausen.

N° 3, du 21 au 28 août 1973 : Weimar, Buchenwald, Dora, Dresden.

Les programmes détaillés de ces deux voyages paraîtront dans les prochains bulletins.

Les tarifs sont les mêmes qu'en 1972 : 550 F, pour les anciens déportés et les ayants-droit, 700 F pour les autres participants. Précisons que ces prix comportent le voyage en première classe de **Forbach à Forbach**, la restauration et l'hébergement, la visite accompagnée des villes, musées, etc. Le voyage en France jusqu'à la frontière et retour est donc à la charge des participants.

Le passeport n'est pas nécessaire, l'association obtenant un visa collectif. Mais, par contre, la carte d'identité nationale ayant moins de dix ans est indispensable. Les inscriptions doivent être adressées au siège (10, rue de Chateaudun - Paris-9<sup>e</sup>), accompagnées d'un chèque ou mandat de 50 francs.

**Attention :** Il est à prévoir pour l'année 1973 et pour les pèlerinages 2 et 3, un nombre important d'inscriptions. Il faut donc prendre ses précautions en ne tardant pas, car le nombre des places est limité.

Signalons que déjà nous avons, pour le numéro deux, quatre inscriptions (trois de Nanteuil-lès-Meaux, une d'Antibes).

*En page 12 et 13*

*Les impressions  
des Pèlerins*



# Un point final ?

Lors de la conférence de presse qu'il a tenue le 21 septembre dernier, le Président de la République a été interrogé par un journaliste du « Progrès de Lyon » sur ses motivations quant à la grâce accordée à Touvier.

M. Georges Pompidou s'est longuement expliqué sur les raisons auxquelles il a obéi en prenant à l'égard de « Monsieur » Touvier les mesures qui ont provoqué l'émotion que l'on sait.

Nous publions ci-dessous l'essentiel de son monologue et les réflexions que celui-ci nous a inspirées.

« ...Ce M. Touvier a été condamné à mort à la libération par contumace. Je suppose que tous les Français savent que cela veut dire qu'il ne s'est pas présenté à l'audience ; il se cachait. La chancellerie considère et a considéré que ces condamnations à mort par contumace étaient prescrites, c'est-à-dire qu'elles n'avaient plus d'existence. Donc, le problème ne m'a pas été posé, et il n'aurait d'ailleurs pas pu l'être, car je ne peux pas gracier des condamnés par contumace.

« Donc ma grâce a consisté uniquement à relever M. Touvier de l'interdiction de séjour et de la confiscation de ses biens officiels, en l'espèce de la possession en indivision d'une maison avec quatre ou cinq frères et sœurs. Voilà le dossier tel que je l'ai traité, et les faits ramenés à leur exactitude. Mais par contre, je ne l'ai pas relevé de ses droits civiques ni d'un très grand nombre d'incapacités. Il est toujours frappé de ce que l'on appelle la mort civile.

« ...Mais si je ne m'explique pas et si je ne peux ni ne veux revenir sur cette décision, je puis par contre vous indiquer quelques réflexions que m'ont inspirées les réactions que j'ai reçues par un très nombreux courrier, souvent émouvant, et auquel je n'ai pas répondu individuellement mais, grâce à cette question, je peux y répondre collectivement. Notre pays depuis un peu plus de trente ans, a été de drame national en drame national.

« ...Le moment n'est-il pas venu de jeter le voile, d'oublier ces temps où les Français ne s'aimaient pas, s'entre-déchiraient et même s'entre-tuaient, et je ne dis pas ça, même s'il y a ici des esprits forts, par calcul politique, je le dis par respect de la France... »



Lors de l'un de nos pèlerinages : Devant la stèle de la France au mémorial de Buchenwald.

Graves, attentionnées, des mères, des veuves, qui se recueillent et retiennent difficilement leurs larmes.

Tant d'années se sont écoulées, et pourtant l'émotion est toujours la même car l'oubli est impossible.

Parce que Touvier ayant trouvé les complicités nécessaires — lesquelles ?... — durant plus de 20 ans, a pu échapper à la justice française...

Parce qu'ayant suffisamment volé et pillé les Juifs qu'il a fait envoyer dans les camps et les résistants arrêtés et torturés, il a pu vivre sans travailler durant toute cette période...

...Non seulement ce misérable échappera à tout châtiment, mais encore la justice française serait sans pouvoir contre lui ?

Et nous qui pensions qu'aucune prescription ne pouvait s'appliquer aux crimes contre l'humanité, que c'était en fonction de ce principe, que le gouvernement français avait pu demander l'extradition de Bolivie du bourreau Barbie !

Que ce dernier soit Allemand et Touvier « Français » constitue pour ce dernier une circonstance aggravante puisque c'est contre sa patrie, contre ses compatriotes, que Touvier a agit.

« La guerre d'Indochine et puis l'affreux conflit d'Algérie et ses horreurs des deux côtés... » (pour reprendre les paroles où l'ennemi trouva pour l'aider des « Français » sans foi ni loi, bandits souvent autant féroces, sinon plus, que les hitlériens.

Nous ne pensons pas qu'il soit juste d'englober l'occupation sous le vocable général « des temps où les Français ne s'aimaient pas, s'entre-déchiraient et même s'entre-tuaient... »

Ce sont Touvier et ses semblables qui tuaient, massacraient, torturaient. Il s'agissait d'une guerre désespérée et inégale où l'ennemi trouva pour l'aider des « Français » sans foi ni loi, bandits souvent autant féroces, sinon plus, que les hitlériens.

Jeter le voile sur l'occupation ? Oublier tant de crimes parcequ'ils furent commis il y a quelque trente ans ? Mais elles ne sont pas taries les larmes des mères et des veuves de nos camarades de souffrances et de combat.

Elles ont toujours le même goût d'amertume et de fiel lorsqu'un souvenir aussi cruel que celui rappelé par Touvier fait revivre les mortelles heures d'angoisse vécues... vécues alors et depuis !

Non l'affaire Touvier n'est pas terminée.



## Alfred BALACHOWSKY <sup>(1)</sup> témoigne :

...Les drames que nous avons vécus à Buchenwald et au Tunnel de Dora font partie de l'« épopée de la Résistance » que n'oublieront jamais ceux qui l'ont vécue, intensément, dans la clandestinité, le combat, les prisons et aussi dans les camps de la mort...

« Ce qui nous a permis de survivre, les uns et les autres, c'est surtout cette camaraderie, cette amitié née dans le danger, les privations, les tortures et la misère qui a rapproché et uni des hommes venant de tous les horizons politiques et sociaux, de toute race, de toute nationalité et qui avaient encore foi dans la dignité humaine. L'isolement, l'égoïsme, le « chacun pour soi », menaient rapidement à la mort et à la « mort hideuse » (...) Mourir fusillé en criant « Vive la France » comme sont morts nos camarades du convoi des 37, avait une autre allure que la mort dans la déchéance, dans la crasse, la boue, les poux, la pourriture des paillasses infectes, dans l'isolement, l'abandon total au fond d'un bloc sordide !

Si j'ai pu sauver des camarades, c'est parce que d'autres camarades m'ont sauvé et que grâce à eux j'ai pu survivre... Si Julien Cain n'avait pas insisté auprès de Walter Hummilshheim, secrétaire du Dr SS Schuler-Ding sur ma qualité de pastorien, je n'aurais jamais été transféré du Tunnel de Dora où j'allais mourir, à Buchenwald, pour travailler à la fabrication du vaccin contre le typhus. Ce transfert in extremis, dû à mes camarades, m'a permis de survivre, reprendre des forces, puis de combattre à nouveau !

C'est cette chaîne d'amitié qui était le bien le plus précieux qui nous restait dans notre misère...

Maintenant pourquoi la Résistance ?

En ma qualité de rare témoin au procès des grands criminels de guerre de Nuremberg, où j'ai eu l'insigne privilège en 1946, avec quelques autres de mes camarades, notamment mon ami le professeur Vic Dupont ici présent, Marie-Claude Vaillant-Couturier, de faire une déposition sur la déportation, j'en ai profité aussi pour consulter les « archives »... « Le procès » du système nazi n'a pas été fait par les alliés, mais par les nazis eux-mêmes... qui ont laissé en place, ordonnances, décrets, circulaires, ordres de toute nature, qu'il a suffi seulement de mettre en ordre et de classer... On y trouve des documents effarants !

L'agression nationaliste-socialiste a coûté à l'Europe plus de 50 millions de morts et 35 millions de mutilés, dont les 3/4 étaient des populations civiles... (chiffres de Nuremberg), mais ce n'était là qu'un début, si monstrueux

que cela puisse paraître ! la guerre gagnée par l'Allemagne, la vraie tuerie... gigantesque, prévue par le régime hitlérien... se serait organisée sans rien laisser au hasard, elle aurait été codifiée comme les autres lois nazies !

Le camp d'Auschwitz en Silésie, avec ses 8 crématoires géants à cheminées de 40 mètres de haut, avait vu disparaître en fumée plus de 4 millions de juifs en deux ans et demi... Mais ce camp n'était que le point de départ d'une immense usine de mort comme le monde n'en aurait jamais connue... D'après les documents de Nuremberg, il devait contenir après la « pax germanica » 2 millions de détenus en permanence, et détruire au minimum 50.000 cadavres par jour... par une véritable industrialisation en chaîne de la mort !

C'est là que l'Allemagne nazie projetait d'épurer « l'Europe nouvelle », se débarrasser de tous les éléments dits « allogènes », après les juifs et les tziganes, serait venu le tour des 1/2 sang, 1/4 de sang juif, des communistes, des socialistes, des démocrates, des prêtres, des métis, des francs-maçons, des Arabes, des noirs, des métis, des « demeurés, des incurables, des mal-foutus », pour arriver à une race européenne de purs aryens aussi blonds que possible, aussi standardisés que possible... dans la cruauté, la brutalité et l'insensibilité à tout sentiment humain. Telle était la « génétique » d'Adolf Hitler.

Nous, Français, nous étions amputés de plus de la moitié de notre territoire qui était purement et simplement « annexé » selon la ligne de démarcation de la France occupée de 1940, qui n'a pas été tracée au hasard... La zone dite non occupée devenait « protektorat » temporairement, en attendant la fin de l'épuration... Les Français étaient destinés à l'esclavage rural disciplinaire, à fournir une « norme » de production qui, si elle n'était pas respectée, finissait par les crématoires d'Auschwitz.

Maintenant, vous comprendrez, mes chers confrères, mes chers collègues, pourquoi, comme tous mes camarades anciens résistants et déportés, j'ai lutté contre le système hitlérien qui, pour nous, représente, pour les croyants celui de l'Antéchrist et pour moi, sur le plan humain, l'anti-matière... ».

(1) Ces lignes sont extraites de l'allocution prononcée le 14 janvier 1972 par le professeur A. Balachowsky (KLB 40.449), lors de la cérémonie où lui fut remise l'épée de l'Académie des Sciences. Pour l'éminent académicien la résistance et la déportation demeurent des souvenirs toujours aussi actuels.



## LE 25 NOVEMBRE A PARIS

Le 25 novembre à Paris, à partir de 14 heures, de la place de la République à la prison de la Roquette, nous serons — anciens déportés et familles des disparus — aux côtés de ceux et de celles qui réclameront le respect des droits des ascendants et des veuves de nos camarades décédés, la réparation des préjudices supportés par les anciens internés.

Cette manifestation de ceux et de celles qui ont souffert durant l'occupation de leur refus de la servitude, de leurs combats pour l'indépendance du pays, s'annonce comme devant être grandiose par le nombre des participants, par la diversité des courants d'idées représentés.

Notre association appelle ses adhérents à être présents afin que le problème douloureux des veuves et des ascendants ne soit pas plus longtemps ignoré par le pouvoir.

\*\*

## LES COTISATIONS

Quand paraîtra ce bulletin, les cartes 1973 seront sur le point d'être envoyées à nos adhérents.

Nous sommes persuadés que, comme à l'ordinaire, nombreux seront ceux qui s'acquitteront, très rapidement, de leur cotisation. Nous les en remercions par avance.

Seulement il y a aussi les habitués négligents, lesquels nous obligeront, en septembre 1973, à leur envoyer une lettre de rappel. Souhaitons qu'ils soient moins nombreux qu'en 1972... Ce qui nous évitera un travail fastidieux et long.

Et que chacun se dise que la cotisation qui pour beaucoup ne constitue qu'une légère obligation, est pour nous, pour l'existence de notre association, importante, capitale.

## UN COMMUNIQUE...

... du Comité National de liaison pour la recherche et le châtiement des criminels de guerre.

*Le Comité déclare... « Qu'il ne saurait y avoir de garantie de liberté et de sécurité pour les peuples, tant que l'idéologie et les actes fascistes ne seront pas définitivement et rigoureusement condamnés.*

*C'est la raison de l'action conduite pour que les auteurs et complices de guerre et de crimes contre l'humanité encore en liberté soient arrêtés, jugés dans les pays où ils ont commis leurs crimes.*

*C'est le cas en ce qui concerne le chef de la milice et le chef de la gestapo de Lyon, les criminels Touvier et Barbie.*

*En ce qui concerne Touvier, le Comité National de Liaison constate que la grâce dont il a bénéficié pour certains de ses crimes, après avoir pendant vingt ans, échappé à la justice, ne le décharge en aucune façon des crimes contre l'humanité qui lui restent imputés, lesquels ne sont ni prescrits ni prescriptibles.*

*Sur le cas de Barbie, le Comité National de Liaison demande au Gouvernement Français d'en appeler à l'O.N.U. pour obtenir du Gouvernement Bolivien l'application de la loi internationale sur l'extradition des prévenus de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité.*

*Le Comité National de Liaison appelle les patriotes, les résistants, les hommes et femmes de cœur et de raison, à soutenir l'action entreprise pour sauvegarder l'honneur du pays et soutenir les espérances de liberté et de justice de l'humanité.*

\*\*

## DES PHOTOS !

Nous recherchons pour publication éventuelle dans « Le Serment », des photos :

- de Buchenwald, Dora et commandos et des marches de l'évacuation (qu'elles aient été prises aux lendemains de la libération ou durant les années 1940 à 1945) ;
- des pèlerinages ;
- de l'Allemagne nazie.

Sur demande, les photos et les clichés seront rendus après utilisation à leurs propriétaires.

NOTRE « EXISTENCE »  
DANS LES COMMANDOS

Les participants au Congrès de Saint-Nazaire avaient demandé la publication dans « Le Serment » de récits sur ce que fut la vie des Français dans les commandos et lors des évacuations. Leur appel a été entendu. Après Richard Ledoux et Jean Achard (« Serment » n° 89), c'est Robert Darsonville (voir pages 8 et 9) qui, aujourd'hui, prend la plume. D'autres manuscrits nous sont parvenus et attendent leur tour de parution : « L'Espérance à Schönebeck », par Marcel Lorin (KLB 20.014), « L'évacuation du camp de Langenstein-Malachit », par Victor Oden (KLB 49.966), « Leau-Plomnitz », par Marcel Rousseau (KLB 38.866).

Merci à nos camarades, merci à ceux qui se manifesteront. Ces récits seront publiés dans les numéros qui suivront. Une recommandation : Ne soyez pas trop long, notre bulletin, hélas ! n'est pas extensible et nous hésitons toujours à « couper » dans les écrits qui nous sont envoyés.

\*\*

EXPOSITION  
TASLITZKY-BANCEL

Notre ami Yves Boulongne, KLB 21.658, directeur de l'Institut national d'Éducation populaire à Marly-le-Roi, organise du 14 octobre au 15 novembre 1972 une exposition des peintures et dessins de Boris Taslitzky, KLB 69.022, membre de notre Comité d'honneur, et des sculptures et dessins de Louis Bancel, ancien combattant du Vercors, sculpteur de talent dont le nom demeure attaché à notre monument du Père Lachaise. Nous demandons à ceux de nos camarades qui en aurait la possibilité de visiter cette exposition (11, rue Willy Blumenthal à Marly-le-Roi).

\*\*

## UNE LETTRE...

## PARMI BEAUCOUP D'AUTRES

*Je viens vous remercier du geste de solidarité que vous avez eu la gentillesse de me faire parvenir, cela servira à faire faire quelque chose pour notre cher disparu, qui tenait une si grande place dans mon cœur et aussi à la maison. Toujours seule à réfléchir... Excusez-moi, je n'en peux plus.*

Mme G. L., Les Essarts (Vendée).



# LES BONS DE SOUTIEN

Encore une fois notre souscription a été bien accueillie.

Nous avons, dans le bulletin précédant, donné les noms de ceux de nos amis qui, soit par la part importante prise dans la diffusion des bons de soutien, soit par leur générosité envers notre caisse de solidarité, ont essentiellement concouru au succès de la souscription 72. Encore avons-nous été obligés de limiter la liste publiée à ceux de nos camarades qui ont placé au moins 5 carnets ou réglés 50 F (1) pour un carnet. Ce qui ne signifie pas que sont moins grands les mérites de ceux qui ont commandé un, deux, trois carnets supplémentaires, ou envoyé 5 F, 10 F, 20 F, 30 F, en plus des 10 F réclamés. Mais ils sont vraiment « trop » nombreux, tous ceux qui ont tenu à faire plus qu'il ne leur était demandé !

A tous ces amis, à ceux aussi qui ont réglé leur carnet, vont tous nos remerciements. C'est grâce à l'aide de tous — aide petite ou plus importante suivant les ressources et les obligations de chacun — que notre association peut poursuivre sa tâche, faire face à des obligations toujours plus lourdes, ne pas oublier ceux des nôtres dans le besoin.

Les très nombreux mandats qui nous sont envoyés, souvent avec quelques mots d'amitié, d'approbation, de remerciement, parfois d'excuses de ne pouvoir faire mieux — d'excuses qui pour être inutiles sont cependant précieuses — apportent chaque jour la preuve que l'action de notre association est suivie avec attention, appréciée, approuvée.

Réservez une place à part à Mme veuve Brandon, du Cantal, qui a placé 91 carnets. Comme en 1970, comme en 1971, elle est en tête de nos diffuseurs tout en battant son record. Qu'elle soit chaudement félicitée pour l'aide qu'elle nous apporte.

(1) Depuis la sortie du « Serment » n° 89 nous avons reçu un certain nombre de commandes supplémentaires : 5 carnets : Mlle Charbonnel, Boulogne, Briard, Merlier, Touffin - 6 carnets : Calvel - 7 carnets : Sosso - 10 carnets : Ragaigne, Valade - 21 carnets : Le Floe - 50 carnets : Lepine.

Notre camarade Hemonet qui avait été signalé comme ayant placé 21 carnets, en a placé 15 supplémentaires.

Egalement nos amis Amiot, Duvignan et Ghelfi d'une part, Peneau et Muller d'autre part, ont versé respectivement 50 et 100 F, pour un carnet reçu.

## Liste des Cadeaux

Téléviseur : 04315.

Voyage Buchenwald : 03356.

Tête de femme ivoire : 02896.

Service à café 12 pièces : 02508.

Coupe céramique signée : 02124.

Cafetière S.E.B. : 06647.

Transistor :

01813 - 02476 - 02623 - 03299 - 06256 - 06647 - 20088 - 20818 - 27308.

Pull Korrigan : 01846 - 02231 - 02497 - 03568 - 06211 - 06576.

Moulin à café :

02037 - 04538 - 04732 - 04879 - 04933 - 06336 - 20859 - 29503.

Rasoir électrique :

04022 - 20859 - 29503.

Fer à repasser électrique :

01697 - 30744.

Album timbres-poste roumains : 01871.

Compte-minutes : 03978.

Ciseau à découper : 03802 - 18984.

Cartouches cigarettes : 07811.

Boules plastique : 04620.

Sèche-cheveux : 02696 - 06369 - 13067.

Briquet varaflamme :

02688 - 04669 - 17857 - 23967.

Stylo « Quick » : 06002 - 12279 - 26263.

Stylos « Somma » : 02617 - 09608.

Boîte mouchoirs :

01897 - 02380 - 02780 - 03964.

Napperon : 01772 - 02004 - 04602.

Lot torchons « Agalys » :

01652 - 01721 - 01756 - 01854 - 02008 - 02227 - 03009 - 03034 - 03060 - 03085 - 03233 - 03433 - 03789 - 03999 - 04637 - 04709 - 04768 - 06607 - 09511 - 14101 - 25954 - 30866 - 31958.

Pipe :

01748 - 01998 - 02203 - 02253 - 02266 - 02878 - 03314 - 03824 - 03917 - 04433 - 04482 - 04586 - 04685 - 04757 - 04827 - 04850 - 04890 - 04923 - 04954 - 06118 - 06321 - 06357 - 06369 - 06532 - 06584 - 07015 - 10825 - 12385 - 13748 - 14973 - 23462 - 24486 - 27283 - 32548 - 32785.

Bouteille Vodka : 04978 - 08394.

Lot serviettes « Agalys » :

04799 - 04822 - 04838 - 14622 - 15858 - 30623.

Article roumain :

01664 - 02514 - 02694 - 28627 - 04474 - 04719 - 03017 - 29587 - 02673 - 02774 - 04489 - 18045 - 20881.

Céramique :

01686 - 01912 - 02054 - 02355 - 02604 - 02719 - 02985 - 03203 - 03241 - 04153 - 04253 - 04272 - 04279 - 04439 - 04480 - 04514 - 04542 - 04568 - 04994 - 06211 - 06576 - 06613 - 07433 - 08013 - 10074 - 10315 - 15422 - 15953 - 19633 - 19794 - 29375 - 34018.

Disque :

01709 - 02097 - 02188 - 02247 - 02576 - 02858 - 03068 - 03272 - 03833 - 04248 - 04629 - 04862 - 04901 - 04916 - 06185 - 06703 - 09270 - 26482.

Coussin tricoté : 03852.

Animaux en plastique :

01691 - 01765 - 01796 - 02041 - 02068 - 02735 - 04265 - 04452 - 04462 - 04504 - 04560 - 07906 - 15003 - 18526 - 19633 - 24912 - 34007.

Livre :

01718 - 01738 - 01835 - 01843 - 01935 - 02021 - 02063 - 02085 - 02112 - 02643 - 02704 - 02816 - 03049 - 03079 - 03263 - 03328 - 03348 - 03458 - 03849 - 03858 - 03881 - 04597 - 04645 - 04693 - 04773 - 04803 - 04948 - 06006 - 06021 - 06297 - 06309 - 06381 - 06462 - 06591 - 06698 - 08136 - 08877 - 11387 - 11589 - 12049 - 12332 - 15962 - 17442 - 18245 - 20029 - 20533 - 24298 - 25138 - 25192 - 27488 - 28299 - 29717 - 30860.



## DE BUCHENWALD A SALZBURG

### Notes de voyage...

A notre demande notre camarade Robert Darsonville a accepté de nous confier, pour publication, les notes qu'il jetait à la hâte, en avril 1945, et dans des conditions qu'il est facile d'imaginer, sur quelques chiffons de papiers soigneusement gardés durant l'enfer de l'évacuation. Pas de littérature, seulement des faits, des réflexions sur le vif, un document précieux où ceux de nos amis qui ont connu l'enfer de ces jours terribles revivront leurs souffrances, leurs désespérances... et aussi leurs espoirs.

#### BUCHENWALD - DIMANCHE 8 AVRIL 1945

Il est 8 heures. On fait le point avec les camarades. Nos jeunes sont calmes... Les vieux ont peur, les malades encore plus.

La journée d'hier a fait mal. Les nerfs sont brisés. Que sont devenus les malheureux du petit camp ? Où sont-ils allés ? Malgré l'ordre de ne pas bouger, les camarades font quelques paquets ! On attend !... Quoi ?

A 11 h 15, les chefs de Block sont appelés à la Schreibstube, puis rassemblés sur la place d'Appel. Je monte avec notre chef de Block (Martin-Böhne) du 26. Arrivé sur la place, il me demande de retourner au Block, mais je reste à l'angle du Block 3.

J'attends avec Zigler, un camarade qui est Lagerschutz. Nous surveillons la place d'Appel. Les chefs de Block redescendent au pas accéléré. Nous nous retrouvons avec un Stubbendienst du Block 42. Il semble bien que le Camp va évacuer.

Il est 11 h 30. Je redescends avec Martin. A peine arrivé au Block, celui-ci est appelé au Block 12. Il y va.

Nous prévenons le Block calmement. Kermarrec au A et moi au B. Nous demandons aux camarades de ne pas sortir du Block.

Martin vient de rentrer ; il nous appelle. Les chefs de Block unanimes ont décidé de ne pas évacuer. Cependant, on apprend que le Block 30 a décidé de partir.

Il est 12 heures. Le Lagerälteste n° 1, les lagerschutz, les brandwache parcourent les rues du grand Camp et lancent de stridents coups de sifflets (pour faire du bruit sans doute). Rien ne bouge. Personne ne monte.

A 12 h 20 environ les chefs de Block sont appelés à la Schreibstube.

#### ASPECT DU CAMP

Il est 13 heures. Quelques groupes de S.S. sont rentrés dans le camp. Des coups de feu sont tirés un peu partout, mais il en était de même hier quand le petit camp a fourni un transport.

Les S.S. se sont arrêtés dans la rue, avant nous ; quelques gars ont sauté par les fenêtres et se sont réfugiés au Block 26... Je suis inquiet... J'en fais part à Maillard qui est notre responsable militaire.

Martin Böhne est effondré. Le chef du Block 32 est avec lui ; il nous déclare qu'il faut 5.000 hommes dans deux heures, sinon les S.S. descendront en force dans le camp et feront usage des armes ?

Je monte seul vers la place d'Appel... Quel spectacle épouvantable ! Pauvre troupeau ! Le petit camp monte... Ça monte lentement. La tête de cette colonne vient de s'arrêter au milieu de la place d'Appel (la peur sans doute) ; déjà, près de la porte d'entrée, à l'intérieur du camp, se trouvent 3 à 400 S.S. rangés sur plusieurs rangs, et sur toutes les largeurs de chaque côté de la tour.

Le Lagerälteste n° 1 va parler avec les officiers. Ils hurlent, et aussitôt nous entendons dans les haut-parleurs le commandement « Alles, zum Tor ».

Malgré les sommations hystériques du Lagerführer, silence complet. Les S.S. hurlent « Heil Hitler » et descendent dans le camp. Moi aussi ; je prévient le camarade Martin et le Block.

Les S.S. sortent le 24 à coups de revolver. Rien ne bouge au 26.

Les S.S. sont maintenant au 27 et au 28. Cette fois, nous devons sortir. J'en fais part à Maillard qui voudrait aller au Block 31... Trop tard ! Je crois à l'évacuation de tout le camp ; on parle aux gars dans le Block : « Que les vieux ou les malades se couchent ou se cachent ».

A 13 h 45, Martin Böhne notre chef de Block, Maillard, Kermarrec et moi sommes sur la porte du Block et demandons à nos camarades de sortir en ordre, mais lentement ; il faut éviter la casse.

Il est 13 h 55 ou un peu plus. Nous montons à 350 environ (la moitié du Block). Les S.S. hurlent sur le 25 (Block Polonais), coups de feu, scènes de violence, coups de triques. Ils tuent...

J'ai un moment de faiblesse. Je m'accroche au bras de Charlie Roy-Grollier. Nos jeunes sont solides... Nous sommes en ordre, les S.S. nous foutent la paix et passent devant le Block sans entrer. Pour moi, il ne s'agit plus de 5.000 hommes mais de tout le camp. Je récupère et suis en tête du Block avec Maillard.

On décide de suivre les deux Blocks russes... On tourne en rond une paire de fois, mais les S.S. sont là !...

A 16 h 10, nous passons la porte ; nous contrôlons parfaitement notre Block ! on fait le point... Oui, nous sommes environ 350 du 26.

#### LA ROUTE DE WEIMAR

Je suis presque heureux de quitter le camp. On évacue avec nous le Block 10 (Français), deux Blocks (Polonais et Hongrois), deux Blocks (Russes) et 1.000 à 1.200 hommes du petit camp, soit environ 4.500 détenus.

J'ai noté encore « Marche pas trop rapide jusqu'à Weimar »... mais les transports qui sont partis avant nous ont dû souffrir... Des morts tout le long du parcours, depuis le camp jusqu'aux premières maisons de la ville.

Pour notre colonne, une vingtaine de pauvres vieux du petit camp ont été abattus en route. La ville de Weimar est calme... trop calme... Des gosses nous jettent des pierres et nous insultent ; des femmes avec des enfants dans les bras ricanent.

Il est 18 h 30. On embarque dans des wagons-tombereaux



## Commandos et au cours des évacuations

(80 par wagon), deux boules de pain pour trois, un paquet de margarine pour cinq.

Dans mon coin, je griffonne ces notes... Quelle journée !...

WEIMAR, LE 8 AVRIL 1945

Départ à 21 heures. Quatre-vingts hommes par wagon (tombeau), quatre sentinelles par wagon perchées sur les rembarbes ou entre les wagons.

Le canon gronde partout... On roule doucement... Il fait froid... J'ai un mal de tête fou... Nous sommes quatre wagons de Français (Block 26). C'est la nuit. Il doit être 22 heures ou un peu plus... Je suis malade à crever.

Aviation sans relâche. Bombardement d'une ville proche, sans doute Iéna ? Et ça tombe... Arrêt en rase campagne. Prenons la direction de Eger. A l'aube, nouveau stoppage dans une vallée pleine de brouillard.

Le 9 avril 1945. Nous touchons une ration de saucisson. Impossible de se reposer. Passons à Leissling, Weissenfels, Zeitz qui sera occupé deux jours après notre passage. Il semble que nous nous dirigeons vers Dachau... Aviation toujours. Non, nous allons plus à l'est... Fréquentes alertes partout... Arrivons à Glauchau.

Le 10 avril 1945. Départ de Glauchau à l'aube. Passons à Chemnitz qui est aux deux tiers rasé (d'après un cheminot, 80.000 morts sur une ville de 400.000 habitants). Nous quittons la grande ligne de chemin de fer, passons à Reipland et Wurschberg. Population sympathique, dont une femme allemande qui pleure... Montagnes, rivières, très beau site... Floha... passons à Pockia, Lengefelds, Zöblitz. Traversons les monts de Bohême... Trois locomotives... Où va-t-on ? Discussion avec les camarades. Que faut-il faire ?... Départ de Zöblitz à 18 h 25. Reizennhin 19 h 55. Dans la nuit, une ville est terriblement bombardée à une trentaine de kilomètres de nous.

Le 11 avril 1945. De très bonne heure, nous arrivons à Tomatau, à la frontière tchécoslovaque, nous avons faim... Nous y passerons une partie de la journée. Au coucher du soleil, reçu un quart de soupe et une tartine de pain... Après dix minutes de route, halte dans une petite gare, Priesen... Nous y resterons toute la nuit et une partie de la matinée... Il fait beau temps. Nous restons dans le même coin sans pratiquement bouger de place...

Le 12 avril 1945. Nous revenons à Priesen. Nous sommes gardés par les Volkssturm : un quart de soupe, un morceau de pain + une rondelle de saucisson... Scènes pendant la distribution. Nous tenons nos camarades... Je gueule comme un putois... Résultat : les S.S. distribuent quelques rafales de mitraillette... Plusieurs gars restent au sol... Dans la nuit, coups de feu et hurlements... Sans doute des gars qui ont sauté des wagons.

Le 13 avril 1945. Toujours à Priesen. Attitude menaçante des Volkssturm des wagons « reviers » ; nous recevons sept Polonais et Russes. Mauvais éléments... Reprise en main des trois wagons du 26 à coups de poings : un quart de soupe, une tranche de pain... Départ à 15 h 30 environ. Prohl, région très giboyeuse « incroyable » ! Et nous qui crevons de faim... Passons Kaadlun, Brumnersdorf. Arrêt à Klösterle - Prechennitz... Sortons les morts des wagons du train (3 camions), plus de 150... Nous étions partis à 4.500 environ. Cela fait à cette date, le quatrième déchargement. La dysenterie fait des ravages, même parmi les Français. Passons à Schlackenwerth, Neudan, Dallivitz. Arrivons à Kutenplan où nous passons la nuit.

Le 14 avril 1945. Partons pour Plan (Bei Marienbad), une première partie du train nous quitte et revient vide quatre heures plus tard. Où sont allés nos camarades ? Organisation du sommeil dans les wagons, car nous n'avons rien reçu depuis 24 heures. 1.000 à 1.200 de nos camarades seraient partis vers un petit camp ? La manie des recettes de cuisine apparaît avec d'autant plus de vigueur que nous crevons de faim et de soif... Départ à 15 heures pour Tachau (arrêt ou but ?)...

Le 15 avril 1945. Toute la journée à Tachau. Bruits contradictoires... 1.500 détenus, en effet, ont été enlevés du convoi et acheminés sur Flossenburg (?) vrai ou faux... ? Distribution de vivres : une boule pour quatre, une barre de margarine, un morceau de fromage. Nos wagons se sont distingués par l'ordre et la discipline. La fatigue se fait sentir... Toujours gardés par des Volkssturm plus les S.S. Nous apprenons la mort de Roosevelt. Départ à 20 h 45, nous roulons toute la nuit...

Le 16 avril 1945. A l'aube... Il fait très froid... Nous sommes à Ronsperg que nous quitterons vers 7 h 15 et nous voici en panne... Recevons une seconde machine, passons à Neugramwitz, Klentsche-Ober, Chodenschloss et Mawlowitz (direction de Pilsen). Attaqués par des chasseurs américains... Gibier en quantité... Manœuvres puis retour à Klentsch-Oberff... 12 heures (voie coupée), Tchécoslovaquie... Accueil stupéfiant de la population du village — ravitaillement par elle — Bagarres avec les S.S. Attitude de nos sentinelles qui laissent faire... Le soir, les femmes nous servent de la soupe chaude... Mais la nuit sera dure. Il y a des tentatives d'évasion... Coups de feu... Hurlements des jeunes S.S.

Le 17 avril 1945. Toujours à Klentsch-Oberff. La population jette du pain dans les wagons. Nous restons un petit mille en tout... Toujours des morts en quantité... Des jeunes filles nous acclament. Quelle leçon politique et morale !... Arrivons dans l'après-midi à Janowitz. Toujours le même accueil de la population... Puissante formation de bombardiers soviétiques qui passent au-dessus de la gare... Pas de frayeur chez les civils, mais nos gardiens nous obligent à nous coucher dans les wagons... Coups de feu sur un wagon de Russes et sur des civils tchèques. Les S.S. sont de plus en plus énervés. On part au crépuscule... Dans la nuit un très long tunnel... Evasions nombreuses... fusillades... Beaucoup seront repris car nous avons quitté la Tchécoslovaquie pour rentrer en Bavière où les Volkssturm sont partout... Nous voyons ramener des blessés qui seront jetés dans les wagons.

Le 18 avril 1945. Réveil à Eisenstein, ancienne gare frontière entre la Tchécoslovaquie et l'Allemagne. En route, traversons Ludwigstall puis Regen, Deggendorf... Arrêt... Ravitaillement : pain et margarine... Le site est superbe... Un calme impressionnant. Nous descendons des wagons. La tranche de pain est engloutie depuis longtemps... Vivent les pissenlits... Passons la nuit dans les wagons...

Le 19 avril 1945. Toujours à Deggendorf... On est crevés, vidés et les copains qui crèvent dans les wagons de dysenterie... Calme anormal à la gare... Pas de vivres... La fièvre reprend les gars... Une fois de plus, il faut faire le gendarme pour pouvoir se reposer un peu... La nuit est fraîche...

Le 20 avril 1945. Quelle nuit encore ! Encastrés les uns dans les autres. Elles sont éreintantes... Et puis, la faim... Vers 7 h 30, hors des wagons... groupés, triés comme du bétail... 27 Français dont Kermarrec, Rey-Golliet, Chailloux, Pierre Carton, Hugèle, etc... Nous sommes destinés pour un commando en « Bauzug »... Alerte... Nous assistons étendus dans l'herbe ou sous les wagons à un bombardement de la ville... 2 kilomètres à peine... et ça tombe... Dépôt de carburant, usines, habitations... tout saute... Ça brûle... fin d'alerte. Notre future équipe de cheminots est embarquée dans un nou-



## DE BUCHENWALD A SALZBURG (Suite)

veau train. Toujours en wagons-tombereaux. Celui qui nous précède est celui des malades, des mourants et des morts... Quelle tristesse et quelle odeur épouvantable ! Je reconnais Hélot, ex-officier. Il n'en a plus pour longtemps, le pauvre ! Et rien à faire... Nous partons vers 19 h 30 très lentement. Traversons le Danube (il est loin d'être bleu), Deggendorf brûle toujours. Il est rouge, couleur de sang. Les Allemands de notre tombereau qui sont des verts chantent, les mourants devant nous gémissent et hurlent et achèvent leur vie. Rien à manger. Je ne sais plus si j'ai faim... Parfois le S.S. de notre wagon distribue par « pitié » une balle à un malheureux qui crie trop... Une première halte... Nouvel arrêt en rase campagne... J'ai l'impression que tout ce qui reste de ce convoi est touché par la dysenterie. Les morts sont enterrés dans le remblai de la voie ferrée. Nous retrouvons la « 6 » S.S. Bauzubrigad. Nous voici séparés du reste du convoi... Où vont aller échouer une fois de plus nos camarades... ?

Le 21 avril 1945. Nous retrouvons nos camarades de Buchenwald. Le responsable est un Alsacien Peters, Hébert de Soissons, Huard de Paris. Nous voici affectés à cette « 6 S.S. Bauzubrigad » Wagon H 13 — wagon couvert — couchés, étendus, 24 hommes par wagon, et le soir, nous arrivons en gare de Platting.

Le 22 avril 1945. Réveil à 5 heures. Travail sur les voies... La gare a été bombardée. Quel ravage !... Il faut sortir des canons qui sont dans les trous de bombes. Quelle journée !... Départ le soir. Deux sentinelles dans le wagon.

Le 23 avril 1945. Réveil à 5 heures à Passau. Gare de triage de Auberbach complètement ravagée. Il faut rétablir une voie. Discussion entre les copains. Il faut freiner le travail. Je reste avec Yvon... il fait froid... Pluie... Les S.S. pillent dans les wagons... On ramasse quelques miettes.

Le 24 avril 1945. Nouvelles de la guerre qu'on écoute, sans plus. Serons-nous rattrapés ici ? Tu parles ! « Il faut que le train passe », hurle le commandant S.S. Heureusement que nous sommes une bonne équipe dans notre wagon !

Le 25 avril 1945. Journée moins dure — mais on parle d'expulsion des Français parce qu'ils ne travaillent pas assez. Je m'accroche avec Peters. Nombreuses alertes... L'on entend le canon un peu partout ; mais, une fois de plus, le train passe. Je maudis tout le monde... Heureusement, un avion anglais arrose la locomotive. Nous partons lentement, très lentement... Et dire qu'il ne déraillera pas, ce p... de convoi... ?

Le 26 avril 1945. Nous sommes à Obernberg-Altheim, écartés de la gare. Plus de machine !... Elle est comme nous aux deux tiers crevée... Toujours l'aviation... Mais pour nous, cela aura été une journée de repos. Le soir, l'on reviendra dans la gare...

Le 27 avril 1945. Toujours à Obernberg. Je crois qu'il se passe quelque chose... Les S.S. font une sale gueule... Départ vers 8 h 30, même direction qu'hier : Braunau, Steindorf, Berg Maria, Plain. Dans l'après-midi, arrivée dans une avant-gare de Salzburg.

Le 28 avril 1945. Réveil à 4 h 30. Rassemblement 5 h 15. Travail sur les voies... Pas trop de dégâts ! Nous avons pu faire un pointage avec Peters, Kermarrec qui a été nommé Vorarbeiter. Mais quelle vacherie de temps... De la pluie toute la journée !

Le 29 avril 1945. Réveil 4 h 30. Travail 5 h 30 jusqu'à midi. Tout est calme... Les lilas sont en fleurs, les montagnes cou-

vertes de neige... Toujours le bruit du canon... Toujours l'aviation ! Je crois que cette fois, nous approchons de la fin. De nombreux soldats allemands battent en retraite et font front aux S.S. qui sont livides... mais toujours aussi sauvages. Nous devons travailler jusqu'à 21 heures. Il refait très froid... et toujours cette pluie !...

Munich serait tombé. L'on parle d'Armistice ! Mauvais temps

Le 30 avril 1945. Conversation avec des travailleurs libres. sur le chantier, mais tranquillité. Le soir, longues discussions dans le wagon. On récupère un peu sauf notre camarade Aubineau. Inquiétude... Il n'est pas bien. Bon Dieu ! Pourtant, la fin approche ; demain, il restera au wagon.

Le 1<sup>er</sup> mai 1945. C'est encore un 1<sup>er</sup> mai de lutte. Car il faut tenir le coup. Une fois de plus, plus rien à manger et il faut travailler. 10 h 30, alerte. Cette fois, c'est pour nous. Une première vague sur la gare centrale et la ville. La deuxième sur notre chantier et une autre partie de la ville. Quel déluge !... Demain, il paraît qu'il faudra reprendre les pelles et les pioches.

Le 2 mai 1945. Il neige... Et pourtant, l'on repart boucher les trous de bombes... Il faut se remuer car les sentinelles sont nerveuses ; mais, je remarque qu'elles restent groupées et discutent entre elles... Nous restons à 87 Français. Dans l'après-midi, le commandant et la majeure partie des S.S. ont disparu... Déjà des pillards... Les Français restent très calmes et bien organisés. Nos jeunes vont acheter des vivres (sans argent) chez les civils...

Le 3 mai 1945. Nous ne sortons plus pour travailler. Près du train, des trous ont été creusés dans le granit et servent d'abri. La population du coin y vient. Le front se rapproche assez vivement. Nous avons bien du mal à garder les gars en main. Encore une nuit blanche !... Vers 21 heures, bruit de combat dans la ville. Au petit jour, l'on entend les blindés en ville...

Le 4 mai 1945. Une fois de plus, rien à manger... L'on reste terrés autour des wagons. La bataille fait rage partout...

Le 5 mai 1945. Nous ne voyons plus nos gardiens, mais l'armée allemande qui se replie en se battant. Quelle race de fanatiques !... Bombardement d'artillerie alliée. Tous nos gars vont dans les abris civils : des Françaises et travailleurs libres... Je reste seul avec Kermarrec dans le wagon. Nous avons échappé à la furie des S.S., à la dysenterie, à la faim, et l'artillerie a pris pour cible cette petite gare et le train. Quelques wagons sont mis à mal et un passage à niveau à 300 mètres de nous. Les obus nous arrosent de pierres... Enfin, voici le jour...

Du 6 au 9 mai 1945. Nous sommes enfin libres !... Alors la grande foire commence... Les Américains sont venus nous voir... Nous apprenons que la France est aux mains des « Rouges » ! La ville de Salzburg est pratiquement détruite... Les soldats américains donnent l'exemple du pillage. Des déportés suivent l'exemple. Pas d'espoir de rapatriement avant 15 jours... Les troupes françaises sont à Berchtesgaden, à 25 kilomètres de nous...

Le 20 mai 1945. Nous quittons Salzburg en camion militaire. Direction Strasbourg où nous arrivons le 22 je crois. Centre d'accueil... Formalités impensables... Nous revoici en France ! ! ! Le 24, nous serons à la gare de l'Est (transportés en wagon couvert). Beaucoup de paille et couvertures... Thé, café dans les gares. A 7 heures du matin, Paris... et l'aventure est terminée !



# Glané dans la Presse

## LA PELOUSE DE LA HONTE

L'Amicale de Buchenwald vient d'apprendre avec stupéfaction par la presse, l'installation et la prochaine inauguration à Stekene-Waes, d'une pelouse d'honneur à la mémoire des S.S. tombés au front de l'Est.

Ce projet, à l'époque, suscita de violentes protestations de la part de tous les groupements patriotiques et l'indignation de tous les Belges dignes de ce nom.

Compte tenu de la moralité civique de ses auteurs, nous comprenons que cela n'ait pas suffi à les décourager ; mais nous affirmons que la responsabilité des divers départements ministériels est nettement engagée en cette affaire y compris celle du bourgmestre de Stekene-Waes, car une telle implantation ne peut se faire sans autorisation préalable.

En mémoire de ses morts dont la sépulture fut le four crématoire et au nom de ses membres qui ont, avec tous leurs autres camarades de la Résistance, tout sacrifié pour sauver nos institutions, l'Amicale de Buchenwald proteste énergiquement contre cette atteinte à la moralité publique.

Bulletin n° 19 de l'Amicale belge de Buchenwald, septembre 72.

## LIMITATION DES ARMEMENTS... ... UN PAS VERS LA PAIX ?

L'accord soviéto-américain sur la limitation des armements nucléaires offensifs a été définitivement approuvé le lundi 24 septembre par le congrès de Washington.

Le Monde, 27 sept. 72.

## DES SOUVENIRS GENANTS

Aucun des documents diffusés par le Comité d'Organisation (des Jeux Olympiques) ne mentionne le nom de Dachau. On l'a omis sciemment et on a bien fait. Un quart de siècle ne suffit pas à tout oublier et il y a des souvenirs qu'il vaut mieux ne pas remuer.

Le Provençal, 22 juin 1972.

## EUX AUSSI AVAIENT ETE GRACIÉS !

Ricord et Sarti, condamnés à mort en France, après la dernière guerre pour collaboration, arrêtés en 1968 après un hold-up de plus de 90.000 F dans une succursale de la Banque Nationale argentine, viennent d'être, le premier arrêté aux Etats-Unis pour trafic de drogue, le second abattu par les agents de la brigade argentine des stupéfiants.

La Presse française, fin sept. 1972.

## NOSTALGIQUES DU NAZISME

Dix-huit croix gammées ont été tracées dans la nuit de mardi à mercredi sur les volets d'un débit de boissons de Bénouville (Calvados), qui fut la première maison libérée par le débarquement allié de 1944.

L'Humanité, 22 septembre 72.

## PARMI D'AUTRES... UN OFFICIER DE POLICE EN R.F.A.

... L'ancien « Polizeiburrrat » de Kiel, Henz-Ulrich Kasper, comparait devant la justice à Lübeck. Il lui est reproché en sa qualité de commandant d'une compagnie d'une unité policière, le massacre de la population de la ville ukrainienne de Boriy-soevka.

Le Déporté, septembre 1972.

## CE QU'ILS FONT DE LA LIBERTE

... A Deauville, le Conseil municipal a pu décider de baptiser du nom de « Maréchal Pétain » une des artères de la ville. Il a fallu l'énergique réaction des organisations de la Résistance pour que soit rapportée cette décision.

... A Paris, peuvent se dérouler sans aucune entrave des diners-débats sous l'égide d'un organisme, le « C.R. I.C. », sur les thèmes suivants : réhabilitation — justesse de la politique de collaboration — ce qu'était réellement la Résistance — la nécessité en 1944, d'une alliance entre l'Allemagne et les Anglo-Américains contre les Russes...

... Dans le Lot, un « antiquaire » vend des uniformes et des armes de S.S. et de miliciens.

... Un bouquiniste des bords de la Seine n'hésite pas à faire son étal uniquement avec des ouvrages pro-nazis.

Le Patriote Résistant, octobre 72.

## BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, Paris-9<sup>e</sup>

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

demande mon adhésion en qualité de : (1)

**DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI**

Date et signature :

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : ..... et le numéro du bloc : ..... ou le commando : .....

Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : familles 5 F ; anciens déportés ou amis : 15 F.



## Les jeunes doivent savoir

« ... Beaucoup de mes camarades de Lycée ignorent presque tout de l'horreur de la déportation. Si elles passaient sous la porte de Buchenwald, parmi d'anciens déportés, si elles se recueillaient devant les gueules des crématoires et visitaient le musée, ces mots de « place d'appel, de block, de schlague » deviendraient une réalité. Ici il faut bien croire au monstrueux, à la chair humaine torturée, à la dignité humaine bafouée. Quand je me rends au Mémorial d'où domine la plaine de Weimar, je suis oppressée par le silence qui y règne. Quand je pénètre dans la tour, alors que sonne la cloche du souvenir, je lis avec émotion, gravés sur la plaque de bronze, tant de noms français... »

Sylvette Grande, 17 ans,  
Le Roc (19).

« ... 27 ans après la fin de la guerre et la libération des camps il est bon de venir, ou de revenir sur place pour se remémorer ce que fut cette période où les « pharaons modernes » avaient droit de vie et de mort sur leurs « esclaves ».

« Je suis revenu sur ces lieux pour honorer les morts, rendre témoignage aux vivants et pour garder encore dans mon cœur, s'il en était besoin, une empreinte toujours plus profonde de cette incroyable période.

« Mon souhait c'est de diffuser toujours davantage, parmi ceux qui auraient tendance à oublier, à ceux que la vie a comblé, à ceux qui ne savent pas, les jeunes qui ignorent tout ou qui n'osent pas y croire. »

André Petit, Arcis-sur-Aube (10).

« ... Je crois qu'il faudrait que beaucoup de gens sachent ce qui s'est passé il y a 27 ans, surtout les jeunes, car nous ne serons pas toujours là pour témoigner. »

Mme Eva Malosse,

St-Fortunat-sur-Eyrieux (07).

« ... Je m'étais promis de revenir en ces lieux en 1968. Aujourd'hui c'est fait et c'est avec émotion que j'ai revu les endroits où tant d'hommes ont souffert et j'aimerais que beaucoup de jeunes puissent réaliser ce voyage afin d'avoir une idée plus exacte des horreurs de cette guerre... »

Patrick Acary, 24 ans,

La Chapelle-Craonnaise (53).

« ... Nous avons visité le camp de concentration de Buchenwald. Ce fut une journée de recueillement en hommage aux victimes du fascisme et du nazisme, car ces gens qui étaient là pouvaient être soit : d'anciens déportés, des veuves ou des familles ayant perdu quelqu'un. J'ai pu voir de mes propres yeux à quoi peut aboutir le fascisme et le nazisme. »

Jean-François Cluzel, 14 ans,  
Boucau (64).

« ... Le lendemain matin nous avons visité le camp de Buchenwald puis nous avons été déposer une gerbe au pied du Mémorial. Le film m'a impressionnée lorsque j'ai vu les morts empilés dans les fosses communes et quand j'ai vu ces hommes si maigres et affamés devant les S.S. les menaçant des canons de leurs carabines. Ce qui m'a le plus choquée, c'est quand les déportés étaient obligés de porter des lourdes pierres et quand ils tombaient, ils étaient tués à grands coups de massue. »

Claude Perez, 10 ans, Boucau (64).

## LA PAGE DE NOS ...

### Impressions de nos Pèlerins

Du 20 au 28 août s'est déroulé notre dernier pèlerinage 1972.

La richesse et la variété des impressions recueillies montrent tout l'intérêt que continuent de présenter ces manifestations.

Parce que notre association est l'image même, dans sa diversité et dans son unité, de ce que furent la résistance et la déportation, les témoignages diffèrent. Buchenwald et Dora sont en République Démocratique Allemande et il est évident que ceci a une certaine influence sur les esprits des pèlerins : favorable... défavorable... En

tous cas ce qui ressort c'est la même émotion qui toujours étreint aussi bien ceux qui « connaissent », que ceux (parents et amis) qui viennent pour la première fois.

Éliminant tous les remerciements, tous les compliments, adressés à Renée et Léon Fix et Pierre Breton, retenons seulement — puisque, nous devons compter avec la place — ce qui nous est apparu de plus caractéristique, de plus original. Et assurons tous nos amis que nous tiendrons compte, pour ce qui nous concerne, de leurs critiques et suggestions.

### 27 ANS APRÈS, LA MÊME ÉMOTION

« ... C'est la première fois que nous faisons un pèlerinage à Buchenwald. Les cérémonies ont été très émouvantes surtout au camp de Dora.

« Malgré le temps passé, le souvenir est toujours aussi présent, surtout pour les veuves dont certaines sont âgées... »

M. et Mme Thomas, Dijon (21).

« ... La visite du camp de Buchenwald nous a beaucoup ému. Jusqu'à présent, je ne pouvais imaginer que de telles horreurs pouvaient exister... »

Mme Edouin, Dammarie-les-Lys  
(77).

« ... Je suis très heureux, 27 ans après notre libération, d'avoir eu le courage de revoir Buchenwald. Mon but est atteint. J'en félicite notre Association et ses dirigeants... »

M. Munoz Jésus, St-Priest (69).

« ... Moments émouvants à Buchenwald quand notre ami Léon Fix a retracé brièvement, mais comme il le fallait, ce qu'avait été le calvaire et pour beaucoup la mort, pour finir, dans ce sinistre crématoire. Nombre de pèlerins et moi-même n'ont pu retenir leurs larmes... »

Mme Portmann, Condé-sur-Escaut  
(59).

« ... A Dora où je n'avais pas été, j'ai pleuré avec les veuves dont le mari avait connu les pires souffrances et la mort lente loin de tout ce qui leur rappelait un souvenir... »

M. Lavastrou, Cajarc (46).

« ... Deuxièmes cérémonies du Souvenir aux camarades tombés en dé-

portation. Tout a été fait dans la plus grande simplicité, mais avec toute la dignité qui s'impose... »

M. Lovera, Toulon (83).

« ... Aussi, est-ce de tout cœur que je viens vous remercier de m'avoir acceptée à ce pèlerinage alors que je n'étais pas adhérent à votre association et vous dire combien je me sens par la pensée, rapprochée des restes, s'il en est, de mon mari disparu en avril 1945, à Dora, de sinistre mémoire.

« D'autre part, j'ai pu apprécier la parfaite organisation de ce long circuit, tant sur place pour l'hébergement, que durant les voyages et déplacements, et le souci, après nos visites aux camps d'éloigner pour un temps, chacun de nous de l'immense tristesse qui demeure la nôtre, en nous procurant des visites instructives et culturelles, de lieux et de monuments plus beaux les uns que les autres.

Mme Frérot, Dieppe (76).

« ... 27 ans après... Et pourtant c'était hier, tout m'est revenu en mémoire ; les grands et les petits souvenirs ; nos camarades vivants et morts, les chiens, la solidarité, les appels mortels, notre moral, nos chants, la faim, le froid, notre lutte contre l'aviilissement.

« Ces blocks où tant des nôtres sont morts, la carrière et ses chiens.

« Le bombardement du 24 août 1944 où tant de camarades sont tombés, notre lutte armée qui permit notre libération. »

Louis Perez, Le Boucau (64).



# ... PÉLERINAGES

## QUAND LES OPINIONS DIFFÉRENT ...

« ...Nous devons aussi remercier les autorités du gouvernement de la R.D.A. qui ont au maximum simplifié ces formalités. »

Accueil sympathique de la population. A Berlin gros travail de construction. »

M. et Mme ARNAL Fernand  
(St-André-de-Roquepertuis).

« ...Notre esprit français, épris de liberté que certains qualifient de « frondeur » accepte mal les invraisemblables démarches indispensables pour quitter le territoire de la R.D.A. »

Il est bon de noter aussi que les tarifs affichés ne correspondent pas toujours avec les prix réclamés (bateau, restaurants, etc.). »

M. CLARY Auguste,  
(La Bergerie-Cliousclat,  
Loriol-sur-Drôme - 26).

« ...En ce qui me concerne j'ai trouvé bon accueil partout car s'il existe différentes façons de voir les choses, il faut toujours tenir compte des mœurs du pays qui nous accueille... »

M. Julio MENDEZ (Châteauroux - 36)

« ...Le séjour en R.D.A. a été très bien organisé. Les responsables français ont été à la hauteur de leurs tâches : Breton et Fix. Le groupe sympathique, bien que quelques-uns dénigraient sans arrêt les réalisations allemandes, ce qui faisait des discussions et c'était trop flagrant... »

M. ENTIME Maurice (Paris-XX<sup>e</sup>).

« ...En général, les quelques rares visites effectuées dans les magasins ou les rapports que nous avons pu avoir avec les Allemands nous ont parus décevants. Faut-il attribuer à de la froideur ou à une certaine antipathie les déceptions que nous avons éprouvées... »

Mmes RENOUARD ET LEVEAU  
(Preuilley-sur-Claise - 37).

\*\*

## La partie touristique

« ... Les pèlerinages aux différents commandos terminés, demeurait la partie touristique du voyage. Si elle n'était pas, et de loin, l'essentiel, elle n'en

demeura pas moins très importante. A mon sens très satisfaisante. Le Choix des visites très heureux. Berlin et Postdam n'auront pas manqué d'impressionner ceux qui les voyaient pour la première fois. Les autres y auront également appris bien des choses... »

Mme LABROUSSE,  
Lycée de Lavour (81)

« ... Ce voyage a un autre intérêt : une meilleure connaissance touristique et économique de la R.D.A. Nous avons visité Erfurt, sa cathédrale Saint-Séverin, ses jolies places aux maisons peintes, Weimar si pleine de ses souvenirs littéraires, les maisons de Goethe et de Schiller. Nous sommes allés à Berlin et cette visite m'a impressionnée. Je ne pensais pas qu'il restait encore des traces de la guerre et Berlin compte encore des murs criblés de balles et des monuments à restaurer. Mais quelle capitale moderne et fascinante. J'ai aimé le musée Pergame, Unter den Linden, les belles fontaines de cuivre, les mosaïques, l'énorme hôtel Stadt Berlin et l'élégante tour de la Télévision. La visite à Postdam nous a montré le « Versailles » des rois de la Prusse, la chambre de Voltaire, puis le château de Cécilianoff où furent signés les accords de 1945. Une leçon d'histoire pour moi qui n'ai jamais étudié cette période au lycée !... »

Mlle Sylvette GRANDE,  
(17 ans) - Le Roc (19)

\*\*

## Des critiques justifiées

« ... D'autre part je trouve que pour des déportés et des personnes âgées, le programme est par trop chargé et de ce fait très fatigant... »

M. et Mme Renaudet, Raismes  
(59).

« ... Malheureusement l'organisation, bonne à Erfurt, a été déplorable à Berlin, surtout pour le départ. Nous avons été parqués des heures derrière des barrières, moi-même séparée du groupe, sans raison, pour laisser passer d'autres groupes alors que je montrais, par signes, nos camarades qui s'éloignaient... »

Mme Marconnet, Riom (63).

« La visite de Buchenwald est toujours un peu « bâclée », surtout celle du musée. Un guide traduisant des documents écrits du musée serait indispensable, car le défilé devant des horreurs, des objets non identifiés par les non-déportés me paraît superficiel. Je pense que les camps étant le but premier et prédominant de ce voyage, la visite de Buchenwald demanderait un peu plus de temps, pas de bousculade au musée, et quelques commentaires généraux, dès que la porte est franchie. »

Mme Grande, Rousseau-d'Armont  
(19).

\*\*

## Ces Français, toujours incorrigibles

« ... La chose entre toutes très désagréable, c'est toujours d'attendre et toujours les mêmes ; là il faudrait de la vigueur car on manque de fermeté. Nous avons eu beaucoup de difficultés pour ce sujet, autrement rien à dire... »

Mme Monteil, Paris (18<sup>e</sup>).

« ... Le tout bien sûr compliqué par des personnes du groupe qui arrivent en retard lors des départs en excursion... »

M. Berruet, Blanc-Mesnil (93).

« ... L'organisation du voyage était bonne, malgré quelques difficultés créées en majorité par le manque de discipline de certains participants qui de ce fait ne facilitent pas la tâche des organisateurs... »

Mme Malosse Josette,  
Saint-Fortunat-sur-Eyrieux (07).

\*\*

## Les Transformations de Berlin

« ... A Berlin, nous avons vu des choses extrêmement intéressantes. J'ai pu constater la transformation extraordinaire de cette ville, l'ayant vue en ruines en 1950, puis triste et peu animée il y a une dizaine d'années... »

Mme MARCONNET, Riom (63).



# LA RÉPRESSION DU RACISME

« A Paris, à Nice, à Nancy... on refuse dans des cafés de servir des consommateurs dont le seul tort est d'avoir la peau noire ou les cheveux crépés..., en plusieurs villes des commerçants juifs ont été accusés d'enlèvement de jeunes femmes et de jeunes filles... Un journal français (..) a qualifié la mort du Général de Gaulle « comme la disparition d'un des plus grands criminels de guerre. »... Des croix gammées ont profané les tombes des martyrs de la Résistance... »

(Extrait du rapport d'activité présenté au Congrès de Saint-Nazaire en mai 1972.)

Le racisme, l'antisémitisme, la haine de l'arabe et du « nègre »... autant de maux que nous avons maintes fois dénoncés car ils sont parties prenantes de ce fascisme qui a occasionné tant de misères et de crimes.

Aussi ne pouvons-nous que nous féliciter qu'après des années et des années d'efforts, l'Assemblée Nationale et le Sénat aient à l'unanimité adopté la loi 72.545 du 1<sup>er</sup> juillet 1972 laquelle prévoit des peines d'amendes et de prison à l'égard de ceux « qui auront provoqué à la discrimination, à la haine ou à la violence à l'égard d'une personne ou d'un groupe de personnes en raison de leurs origines ou de leur appartenance ou de leur non-appartenance à une ethnie, une nation, une race ou une religion... »

Sont également passibles de ces peines ceux qui « par des discours, cris, menaces, écrits, imprimés, dessins, gravures, peintures, emblèmes, images, affiches, etc. auront été complices des actions plus haut énoncées ».

Enfin l'article 5 de cette loi prévoit que dans certains cas le ministère public pourra directement poursuivre les auteurs des diffamations et injures à caractère raciste.

\*\*

Onze députés (P.D.M., U.D.R., P.S.U., Parti Socialiste, Parti Com-

muniste), sont intervenus dans les discussions parlementaires, tous pour souligner la nécessité de réprimer fermement les menées racistes.

M. Jean Fontaine (député de la Réunion) a excellemment dit : « Le chemin est plus rapide qu'on le croit de l'injure au four crématoire.. »

\*\*

Sans doute tout n'est pas terminé avec le vote d'une telle loi : on jugera à son application la façon dont le gouvernement entend la faire respecter. D'ailleurs et ainsi que l'a déclaré à la tribune de l'Assemblée Nationale Guy Ducolone, ancien de Buchenwald, membre de notre association : « Ce n'est pas que nous voyions dans la répression, le seul risque d'en finir avec le racisme.. » En effet, la répression n'est que l'un des aspects de la lutte contre le racisme. Disons même que — à notre avis — ce n'est pas le plus important. Ce sont dans les écoles et les établissements d'enseignements que les efforts les plus importants, les plus suivis doivent être faits pour combattre le racisme. Il faut que très tôt les petits enfants, les écoliers, les étudiants, les jeunes ouvriers, soient élevés dans le respect de « l'Homme ». L'Homme quelles que soient sa race, sa religion, la couleur de sa peau, ses opinions philosophiques. La presse et surtout la télé-



C'est à ces hécatombes, à ces corps suppliciés, que conduit le racisme.

C'est contre cela que nous luttons, c'est pour éviter le retour de cette honte que nous approuvons la loi qui vient d'être votée par le Parlement unanime.

vision et la radio nationales doivent également participer à cette campagne d'éducation et d'information.

Et bien sûr, il faut que la loi dans toute sa vigueur s'appesantisse sur les publications et les groupements racistes ; sur tout ce qui appelle à la division, à la discrimination, à la haine.

Espérons que, dans ces domaines, divers mais complémentaires, — éducation, information, répression — la même unanimité qui s'est formée au Parlement pour l'adoption de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1972, se retrouve, englobant gouvernement, parlement, éducation nationale, justice, partis politiques, organisations syndicales.

Ainsi sera-t-il opposé aux partisans des théories hitlériennes un barrage que nous voulons espérer suffisant.

Ainsi dans ce climat de violence, de sang et de guerre qui règne en tant d'endroits dans le monde, est-il réconfortant de voir la France unanime œuvrer pour le droit, la justice, la fraternité.

J. LLOUBES.



# CONNAISSEZ VOS DROITS !

## LE BUDGET 1973

Nous avons redit, lors du congrès de Saint-Nazaire, quelles étaient nos demandes prioritaires concernant la situation de nos adhérents (anciens déportés et ayants-droit) :

1. Amélioration des pensions des ascendants et des veuves ;
2. Réalisation intégrale au 1<sup>er</sup> janvier 1973 (au lieu du 1<sup>er</sup> janvier 1974), de la mise à parité des pensions « politiques - résistants » ;
3. Levée des forclusions ;
4. Egalité du taux de la retraite des combattants entre les titulaires de la carte du Combattant de 1914 et de 1940.

Il semble bien que malheureusement aucune de ces mesures ne soit inscrite dans les prévisions budgétaires du Ministère des A.C. et V.G. pour 1973.

Admettons qu'il n'était pas possible

\*  
\*\*

### REDUCTION SUR LES TRANSPORTS

On sait, en général, que les cartes d'invalidité donnent droit à des réductions sur les chemins de fer.

50 % pour les titulaires de la carte « simple barre bleue » ;

75 % pour les titulaires de la carte « simple barre rouge » ;

75 % pour les titulaires de la carte « double barre rouge » et pour leur accompagnateur ;

75 % pour les titulaires de la carte « double barre bleue » et gratuite pour leur accompagnateur.

Mais on ignore souvent que les compagnies aériennes consentent également des réductions :

50 % pour les pensionnés à 85 % (minimum) et titulaires de la carte simple barre rouge ;

50 % pour les pensionnés à 85 % (minimum) titulaires de la carte double barre rouge et bleue et pour leur accompagnateur.

En principe ces réductions ne sont octroyées que sur le territoire métropolitain (y compris la Corse), les départements et territoires d'outre-mer, les Etats indépendants d'Afrique (anciennes colonies).

Nos camarades intéressés doivent se renseigner auprès de leur agence de voyage ou compagnie aérienne pour connaître exactement leurs droits et les pièces à fournir.

de tout réaliser en une seule fois... sous peine de faire sombrer le franc ! Mais à qui fera-t-on croire que les quelques points supplémentaires réclamés pour les vieilles mamans de nos camarades décédés, ou pour leurs veuves, ainsi que la parité « politique-résistant » réalisée avec un an d'avance, pourraient avoir des conséquences financières telles, que le budget du pays n'aurait pu les supporter ?

Il est désolant que notamment s'agissant des parents de ceux des nôtres disparus dans la fumée des crématoires ou gisant dans les fosses communes, les dernières années de leur vie soient rendues si difficiles du fait des pensions ridicules qui leur sont allouées.

Pour ces familles au moins, un geste du nouveau ministre des A.C. et V.G., compenserait, seulement en partie, les injustices dont elles sont victimes depuis 27 ans.

\*  
\*\*

### LA VALEUR DU POINT D'INDICE

La valeur du point d'indice (voir « Serment » n° 89) est passée de 11,40 F le 1<sup>er</sup> février à 11,59 F le 1<sup>er</sup> juin.

De nouvelles augmentations des traitements des fonctionnaires (1 % le 1<sup>er</sup> septembre et 3,50 % en moyenne le 1<sup>er</sup> octobre), se traduiront par des hausses similaires de nos pensions d'invalidité.

Il faut attendre que les décrets d'application soient pris pour connaître quelle sera alors la valeur exacte du point compte tenu notamment qu'au 1<sup>er</sup> octobre l'augmentation des traitements des fonctionnaires n'est pas uniforme en pourcentage, ce qui évidemment peut donner lieu à des interprétations différentes.

### PENSION ALIMENTAIRE

Un camarade nous a demandé si, en cas de divorce, le montant de la pension d'invalidité de guerre serait pris en compte pour la détermination des ressources et, partant, pour fixer le taux de la pension alimentaire à verser à la conjointe.

Nous ignorons s'il y a des précédents, probablement, cependant il semble bien que la réponse doive être positive car il est de règle, dans un cas semblable, que toutes les ressources de la partie versante sans aucune exception soient retenues.

### Le stationnement payant

Les anciens déportés invalides de guerre à un taux d'au moins 80 % et titulaires de la carte d'invalidité « Station debout pénible » ont droit, pour leur voiture, à la vignette gratuite et aux plaques GIG — taux d'invalidité minimum 85 % — lesquelles assurent, en principe, une certaine tolérance, soit lors des stationnements dans les endroits interdits, soit lors des dépassements dans les endroits à stationnement limité. Une certaine tolérance... car il se trouve parfois des agents de la force publique — contractuels ou autres — que la plaque GIG fait réagir tel le taurneau devant la muleta. Mais il faut reconnaître que, dans ce cas, une intervention du « délinquant » auprès des autorités responsables — à Paris la Préfecture de Police — conduit généralement au retrait de la contravention. Mais précisons-le à nouveau, uniquement lorsqu'il s'agit d'infraction aux règles de stationnement.

Dans quelques cas il existe même des parkings spéciaux gratuits sis à proximité des gares ou des aéro-dromes. Mais il est bien certain qu'il s'agit là de mesures d'exception... l'apparition des « parc-mètres » dans les rues de Paris et de nombreuses villes de province contribue encore à rendre plus précaires les tolérances dont bénéficient les invalides de guerre.

Il est donc nécessaire, si vraiment la plaque GIG correspond encore à quelque chose que :

— soient développés d'une façon systématique les parkings spéciaux réservés aux GIG ;

— la gratuité soit accordée dans les parkings municipaux ou sur l'emplacement des « parc-mètres » et ce, pour une durée déterminée.

Ce sont ces mesures dont il serait nécessaire d'obtenir la prise en considération. Nous n'ignorons certes pas qu'à deux reprises au moins le Gouvernement a répondu négativement aux demandes formulées dans ce sens par des parlementaires sous prétexte que le Conseil d'Etat aurait rappelé « que le principe de l'égalité des citoyens devant la loi interdisait que certains usagers, si dignes d'intérêts et de considération soient-ils, puissent bénéficier de mesures favorables discriminatoires ».

Bien sûr... et après tout, n'avons-nous pas bénéficié, à Buchenwald-Dora « d'une mesure favorable discriminatoire » ?

Nous pensons que tout n'est pas dit à ce sujet et qu'il n'est pas impossible d'obtenir satisfaction.



# DANS NOS FAMILLES

## NOS PEINES

Les décès des amis suivants ont été portés à notre connaissance :

M. André MARTIN, KLB 69.925, décédé dans sa 59<sup>e</sup> année, le 9 septembre 1972 à Argenteuil (Val-d'Oise).

M. Jules LECOQ, KLB 39.557, décédé à l'âge de 87 ans à Angers, le 18 septembre 1972. (Malgré son grand âge, Jules LECOQ avait tenu à venir à notre dernier congrès, tenu en mai 1972 à Saint-Nazaire).

M. BREDECHE André, KLB 38.501, décédé à Bures-sur-Yvette (Essonne), le 3-9-72.

M. André PIGNARD, KLB 41.670, décédé le 17-9-72 à Compiègne (Oise).

Maurice LABAUME, KLB 38.909, décédé le 23-9-72 à la Garenne-Colombes (Hauts-de-Seine).

M. Charles PATILLON, KLB 51.185, décédé le 17-9-72 aux Essarts (Vendée).

M. Robert MAGIS, KLB 30.839, décédé le 11-7-71 à Frouard (Meurthe-et-Moselle).

Nous tenons à assurer les familles durement éprouvées dans leur affection de la grande part que nous prenons à leur douleur.

## NOS JOIES

Plusieurs de nos amis nous ont annoncé le mariage de leurs enfants : Yvelise, fille de Jean MALLON, KLB 81.142, s'est mariée le 16 septembre à Chauny (Ain).

Marcel DARTIGUES, KLB 38.002, a marié sa fille Monique à Samatan (Gers).

François MARTINEZ, KLB, et Mme font part du mariage de leur fille Françoise avec Yves GALLUAND à Nice, le 29-8-72.

Aimé LAIR, KLB 44.997, et Mme ont marié leur fils Jacky, le 14 octobre 1972 à Carcany (Calvados).

Aux nouveaux époux, aux heureux parents, nous souhaitons beaucoup de bonheur.

De jeunes êtres qui s'ouvrent à la vie et rendent heureux nos amis :

Alexandre, petit-fils de René Philippon, KLB 21.333.

Yanick, petits-fils d'Alexandre HEBERT, KLB 52.365.

Denis, petits-fils de Louis GRAVOUIL, KLB 51.807.

Carole, petite-fille de Jules BUSSON, KLB 51.817.

Aux heureux grands-parents, à leurs petits-enfants, bonheur et joie.

## RECHERCHES

M. DEVRESSE Louis (16, rue de Verville, 91 - Bruyère-le-Châtel) serait heureux de pouvoir entrer en relation avec d'anciens déportés (Buchwald-Dora-Dachau) ayant connu son père (Lucien) dans les camps où il a séjourné avant de décéder à Dachau fin 1943.

## HONNEURS ET DISTINCTIONS

Marcel LAVASTROU de Carjac (Lot) — KLB 52.540 — a été décoré du grade de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur le 3-9-1972.

Gilbert TURCK, de Paris — 44.434 — a été élevé à la dignité de Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Toutes nos félicitations à nos amis.

La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.



# NOTRE RAYON LIBRAIRIE

Pour obtenir ces livres, il suffit de nous écrire en adressant mandat, chèque ou virement à notre C.C.P. 10250-79 PARIS.

LA DEPORTATION : L'ouvrage indispensable à tous les déportés, à tous les résistants, à leurs familles, à leurs amis. - L'image terrible d'une réalité que seule les survivants peuvent encore concevoir. »  
Relié - 300 pages - plus de 500 documents. Franco : 68 F

"L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ?" ; album du 25<sup>e</sup> anniversaire édité par la F.N.D.I.R.P. - 100 pages, 300 documents. Franco : 6 F

"DORA" ; brochure sur l'histoire et les crimes nazis commis dans le tunnel - Edité par C.I.B.D. Franco : 5 F

"LIVRE BLANC" SUR BUCHENWALD" ; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages. Franco : 14 F

"BUCHENWALD" ; album de dessins de FAVIER, MANIA et BORIS, préface de Christian PINEAU. Franco : 47 F

"LE GRAND VOYAGE" ; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN. Franco : 19 F

"TAMBOUR BATTANT" ; évocation par un peintre, Boris TASILITZKY, qui sait aussi être un grand écrivain. Franco : 8,50 F

"LA MORT EST MON METIER" ; de Robert MERLE. Franco : 5 F

"HISTOIRE DE LA GESTAPO" ; document remarquable que tout le monde doit avoir lu, par Jacques DELARUE. Franco : 35 F

"NU PARI LES LOUPS" ; Roman sur un épisode de l'histoire de KLB, par Bruno APITZ. Franco : 18 F

"LA TRAGÉDIE DE LA DEPORTATION" ; Témoignages de survivants des camps, par Olga WORMSER et Henri MICHEL. 500 pages. Franco : 24 F

"LE PAIN DES TEMPS MAUDITS" ; de Paul TILLARD. Franco : 20 F

"LE TRAIN DE LA MORT" Franco : 25 F

"LES MEDECINS DE L'IMPOSSIBLE" Franco : 23 F

"LES MEDECINS MAUDITS" Franco : 23 F

"LES SORCIERS DU CIEL" Franco : 23 F

"LES MANNEQUINS NUS" Franco : 23 F

Ces cinq volumes sont de Christian BERNADAC.

"C'ETAIT AINSI", évocation de Chateaubriant, par Fernand GRENIER. (nouvelle édition) Franco : 20 F

"7 DANS UN BUNKER", de Charles GOLDSTEIN. Franco : 20 F

"CEUX QUI VIVENT" de Jean LAFFITTE (nouvelle édition). Franco : 28 F

"LES FRANÇAISES A RAWENSBRUCK". Franco : 20 F

"LE KAPO" de D. GAUSSENS. Franco : 15 F

## NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

INSIGNE DE L'ASSOCIATION, épingle ou bouton. Franco : 2,70 F

PORTE-CLEFS avec l'insigne de l'Association Franco : 4,20 F

INSIGNE DU MONUMENT avec ruban. Franco : 1,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 3,50 F

MÉDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F



1973



Qu'à jamais ceci montre comme  
L'homme dut tomber et comment  
Le courage et le dévouement  
Lui conservèrent son nom d'homme.

Aragon

Ces vers dus au grand poète et romancier ARAGON, sont gravés dans le socle du Monument érigé au cimetière du Père-Lachaise à Paris, monument destiné à perpétuer le souvenir des sacrifices des déportés dans les camps de Buchenwald, Dora et leurs Commandos.

## LE MONUMENT DU PÈRE-LACHAISE

Les souffrances endurées...  
La solidarité qui sauva bien des nôtres,  
adoucit les derniers moments de tant d'autres...  
Le courage qui fit se dresser les esclaves  
contre leurs tueurs...  
Tels sont les thèmes représentés par les trois personnages de  
bronze de notre Monument, symbolisant d'une façon émouvante  
l'expérience dramatique de Buchenwald.

Les moyens d'expression employés par le sculpteur Louis BANCEL — combattant du Vercors à l'âge de 17 ans — transposent l'horreur des crimes hitlériens, mais aussi l'esprit de dignité humaine qui animait leurs victimes forts de la certitude d'incarner les plus hautes vertus de l'homme face à la déchéance sadique de leurs bourreaux.

Ce monument, rappelons-le, a été érigé à l'initiative de la direction du « Comité illégal des intérêts français de Buchenwald » reconstitué : Marcel PAUL, Eugène THOMAS, Robert DARSONVILLE, Albert FORCINAL, Louis VAUTIER (le colonel MANHES et Maurice JATTEFEAUX nous avaient déjà été enlevés). Belle manifestation de l'union de la Résistance et de la Déportation.

## NOTRE CARTE 1973

Expression de notre hommage à nos camarades disparus,  
de notre fidélité au Serment de Buchenwald.